L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 6 AVRIL 1883. 56me Année

Dufour, Boisset & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 6 AVRIL.

PRIX DEL'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'élevage du ver à soie --- Nos magnaneries --- Celle de l'Hôtel St.-Louis.

Personne n'ignore que les fabriques de soieries sont nombreuses aux Etats-Unis, dans le Nord et dans l'Est, surtout dans le New Jersey, et spécialement à Paterson, le grand centre manufacturier de la soie du Nouveau-Monde. A elle seule, cette industrie compte dans l'Union, plus de trois cents établissements.

Mais, jusqu'ici, les fabricants américains ont fait venir la matière première de l'étranger, du Japon particulièrement; ils tissent, mais ne filent pas. L'élevage du ver à soie a, par conséquent, toujours été beaucoup négligé parmi nous, et l'exploitation du cocon y est encore complètement inconnue. Le but du mouvement si actif qui se produit actuellement à Philadelphie, par exemple, et à la Nouvelle-Orléans, ou plutôt en Louisiane, c'est de combler cette lacune, de fournir la matière première à la fabrique, de la mettre à sa portée, d'éviter les retards, les frais de transport.

Quand le midi de la France, quand le nord de l'Italie se sont jetés dans cette grande et incomparable industrie, ils n'ont pas séparé la production de la matière première de sa transformation en étoffe précieuse; ici, ils ont planté le mûrier et élevé la magnanerie; là, ils ont ouvert des ateliers pour filer le cocon et préparer la soie; plus loin, ils ont érigé l'usine pour tisser le produit du cocon et le transformer en velours ou en taffetas. Tout se tient dans une aussi vaste industrie, depuis l'œuf d'où sort le ver jusqu'à la robe de satin brodé qui sort de chez la modiste; elle ne peut réellement prospérer, que quand elle réussit à se concentrer, à tous ses degrés, sur un même point, dans une même région.

Il en est ainsi du coton dont la fabrication est en train de faire la fortune du Sud, uniquement parce qu'elle trouve chez lui l'avantage immense d'avoir la matière première sous la main.

C'est une belle et bonne chose que ce mouvement qui tend à faire de la Louisiane un marché à la soie. On ne saurait assez lui prodiguer les encouragements, et nous devons ajouter que l'ardeur qu'a mise une partie de la population à le solliciter, est au-dessus de tout éloge. Laissons donc de côté, pour aujourd'hui, le grave, très grave problème de l'industrie de la soie, de la solution heureuse ou malheureuse duquel l'avenir de la Louisiane dépend peut-être, et ne nous occupons que de ce qui se passe autour de nous. La tâche nous est d'autant plus agréable, que nous n'avons que des louanges à faire, des remercîments à adresser.

D'où est parti le mouvement actuel? Nous ne savons; nous le soupçonnons d'avoir une origine Philadelphienne, mais il a été bien actif, bien prompt chez nous; il s'est propagé avec la rapidité presqu'instantanée de la traînée de poudre. Il y rappelait, d'ailleurs, de vieux souvenirs, il y provoquait la réouverture d'anciennes magnaneries, formées depuis longues années, parce que le principal élément vital, l'élément féminin, leur manquait alors. Aujourd'hui, c'est sous les auspices de la femme, que recommencent la culture de la soie et l'élevage de ver; et cette fois, ils ne peuvent plus s'arrêter, ou se ralentir, car ils sont sous sa direction et son contrôle tout puissant, et il n'y a rien au monde de tenace, d'opiniâtre, de persévérant comme elle.

A l'heure qu'il est, il existe peut-être, à la Nouvelle-Orléans, deux cents maganeries, petites et grandes, conduites avec enthousiasme, avec intelligence, avec des soins minutieux par des dames qui accomplissent des véritables prodiges d'activité; le zèle a même égaré quelques-unes; on s'est un peu trop laissé éblouir par les promesses des premiers beaux temps de janvier, qui rappelaient l'ouverture du printemps; les œufs sont éclos trop hâtivement; les froids qui ont succédé aux premières chaleurs, ont fait languir les trop précoces chenilles; elles ont grandi, elles se sont développées plus lentement qu'à l'ordinaire, elles n'avaient pas toujours la force nécessaire pour résister aux maladies constitutionnelles qu'elles subissent dans leur courte existence; plus d'une est arrivée à maturité un peu trop faible pour pouvoir produire les grands et beaux cocons d'or qui font la fortune des habitants du Midi de la France et donnent les magnifiques écheveaux qui alimentent les manufactures de Lyon, et d'où proviennent les plus riches velours, les plus brillants satins du monde.

Mais comment, avec tant d'inexpériences, tant de petites maladresses involontaires, la récolte n'a-t-elle pas manqué? Comment est-elle arrivée à un succès complet, incontestable? Comment pas un de ces délicats petits insectes n'a-t-il pas succombé au milieu des froids qui les ont frappés pendant leur croissance et leurs diverses mues? Cela tient vraiment du miracle.

Ce n'est pas nous qui parlons ainsi, ce sont les gens rompus au métier, les magnaniers les plus habiles, venus du Midi de la France et du Piémont; il y a deux mois encore, ils secouaient la tête en signe de doute; aujourd'hui, en face de ce résultat incroyable, inattendu, ils ne tarissent pas d'éloges sur notre climat et prédisent à notre pays le plus glorieux avenir comme marché à la soie.

Entrons, par exemple, dans la grande magnanerie de l'*Association industrielle de la soie du Sud*, installée au premier étage de notre ancien capitole, au coin des rues Royale et St Louis, et vous serez éblouis de l'immense quantité de cocons qui fourmillent sur les claies, les étagères, les mannesites et remplissent tout un vaste appartement.

Quand on se rappelle les conditions désavantageuses au milieu desquelles s'y est fait l'élevage des vers, quand on sait que la directrice, malgré son zèle, avait à lutter contre mille obstacles, sans doute inévitables, souvent indéchiffrables, qu'elle s'était pas toujours sûre de leur procurer la nourriture du lendemain, pas même celle de la journée, parfois, en un arrivant à cette constatation que la Louisiane est un pays béni, que son climat est véritablement privilégié, et qu'en moins de dix ans, elle peut, si LE GOUVERNEMENT VEUT BIEN L'Y AIDER, devenir le premier marché à la soie du globe.

Grâces en soient rendues à ceux et à celles qui, par leur zèle infatigable et leur initiative hardie, sont parvenus à en faire publiquement l'éclatante démonstration.

On a pu voir, par nos dépêches télégraphiques, qu'aux dernières élections municipales de l'Ouest, les démocrates ont emporté la presque totalité des petites villes, et tous les grands centres. Cincinnati, Chicago et Cleveland, où les républicains étaient persuadés de triompher et sur lesquels la Presse radicale de l'Est comptait avec certitude, se font remarquer par les majorités qu'ils ont données aux conservateurs.

Ces victoires démocratiques, ajoutées à celles qui les ont précédées, en 1882, dans la plupart des Etats, ne semblent guère indiquer que le peuple ait, jusqu'à présent, l'intention de maintenir au pouvoir M. Arthur et ses amis.

Les dames et en général toutes les personnes qui souffrent de la névralgie, d'accès hystériques et d'autres affections de même nature, trouveront, dans les "Brown's Iron Bitters," un remède sans rival.

La Nouvelle-Orléans a exporté, en mars dernier, 1,786,619 boisseaux de maïs et 513,864 boisseaux de blé—total, 2,300-583 boisseaux de grains contre 393,421 en 1882. Augmentation de 500 pour cent.

Elle a exporté, depuis le 1er septembre, 3,134,234 boisseaux de maïs contre 608,568 en 1882 et 5,075,409 bois seaux de blé contre 592,927 en 1882.

La même amélioration s'est manifestée dans les exportations de coton.

Nous revenons, rapidement, aux splendeurs du passé.

Nous avons reçu, hier, de M. Herbelin, une macette ou berceau de branchages que l'on construit à l'usage des vers à soie et dans les voutes duquel ils grimpent et s'installent pour y filer leurs cocons. C'est un magnifique spécimen de ce que l'on peut produire ici de plus beau, de meilleure qualité, avec beaucoup de soin, beaucoup d'expérience et une graine d'excellente race. Tous les cocons, sans exception, sont d'un jaune tendre brillant, amples, quelques-uns même sont d'une grosseur rare, et d'une raideur qui résiste à une forte pression.

Ces cocons-là peuvent donner, chacun, en moyenne, de 1200 à 1500 yardes de soie. On ne fait rien de mieux réussi en Europe, sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

Ajoutons qu'en agissant de la sorte, M. Herbelin hasardait son temps, son argent et sa peine, le temps et la peine de ses employés, attendu qu'il ne savait même pas s'il possédait une graine de bonne ou mauvaise race, soigneée ou négligée, d'un rapport abondant ou pauvre.

Sa bonne fortune l'a récompensé de ses travaux; il avait une race de premier choix.

Ses vers ont grandi avec une rapidité rare. Avant le 3ième jour, à partir de l'éclosion, ils commençaient à disparaître dans l'étroite prison qu'ils se bâtissent si gracieusement.

Il faut ajouter que les vers de M. Herbelin n'ont jamais connu d'autre nourriture que celle du mûrier blanc, et qu'ils en ont toujours eu à satiété

Aussi, comme ils sont fermes ces cocons! comme ils sont lourds; pesez-les, vous en trouverez 160 à la livre, une once entière de pareils produits donnerait 107 livres.

Ce résultat est véritablement prodigieux, il fait comprendre tout ce que l'on peut tirer ici de l'élevage du ver à soie,

Il fait en même temps surgir une grave question de protection que nous ne pouvons traiter aujourd'hui, mais sur laquelle nous reviendrons bientôt.

Nous avons reçu, hier, le No du 15 mars du "Nouveau-Monde", revue franco américaine, illustrée, paraissant, deux fois par mois, à Paris, rue Ste-Anne, 12. Nous citerons, parmi les articles que nous y avons lus : "De la valeur industrielle de la femme", "Flirtation d'outre-tombe"; "Echos du monde américain", "Les caves de l'oncle Sam", "Les bateaux-éclairs".

NLLE ORLEANS, 5 avril 1883.

MM. les Editeurs de l'*Abeille* :

Messieurs,

A la requête d'un grand nombre de mes clientes, j'ai décidé de clore mon établissement le dimanche. C'est une mesure qui donnera beaucoup de soulagement et de repos à mes employés et qui, soutenue par le public en général, ne pourra que profiter dans l'avenir. Comme dans les villes du Nord, les achats se feront le samedi jusqu'à 10 heures du soir, et le dimanche sera ainsi conservé entièrement au repos. Afin d'accommoder ceux qui seront occupés tard, je tiendrai mon établissement ouvert le SAMEDI jusqu'à 10 HEURES P. M. Espérant que cette nouvelle mesure sera favorablement accueillie, je clos en vous priant de m'aider à la populariser.

Respectueusement,
ARTHUR DURIEU,
Propriétaire de l'Etoile Rouge.

Le Pionnier de l'Assomption, Lne., du 31 mars:

Le temps a été très variable toute la semaine, il y a eu des intermitences de froid et de chaud qui doivent être fort préjudiciables à la croissance de la canne.

L'eau monte toujours jaune. Au bayou elle est presque rendue au niveau de l'an dernier. C'est alarmant, aussi les habitants feront bien, à notre avis de faire bonne garde sur leurs levées.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'il n'y a plus aucun cas de petite vérole à Napoléonville. Il n'y a réellement jamais eu qu'un cas et il a été fatal. Grâce aux précautions prises immédiatement la maladie ne s'est pas propagée.

Dans l'intérieur l'eau a monté ces jours derniers avec une rapidité alarmante. Au dernier moment nous apprenons qu'elle baisse, mais lentement, d'un pouce environ par vingt-quatre heures.

Information scientifique.

Dans ce siècle de progrès on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, ou dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt savants ont fait des expériences multipliées pour s'assurer de la valeur curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Salicylique", et ils ont déclaré que c'était un remède souverain pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—le plus efficace qui ait jamais existé. Le succès est infaillible dans tous les cas.

Excursions à Mandeville et à Covington.—Le bateau à vapeur New Camellia (Herbine) fera au mois d'avril une excursion tous les DIMANCHES, partant de Hibbourg à l'arrivée du convoi de 8 heures A. M., de la gare dite "Pontchartrain Junction Depot" rue des Champs-Elysées. Voir l'annonce.

Berlin, 1er avril.—L'anniversaire de la naissance du prince de Bismark a été célébré aujourd'hui avec un grand éclat. Des musiques militaires ont joué des airs nationaux et autres devant le palais du prince, qui a reçu les visites en personne de l'Empereur Guillaume, de plusieurs dames de distinction, des hauts dignitaires de la cour, des ambassadeurs étrangers et autres notables venus pour le féliciter. Le chancelier impérial a reçu beaucoup de télégrammes de félicitation de divers points de l'intérieur et de l'étranger. Les salons étaient remplis de fleurs apportées par les visiteurs à l'occasion de son 68e anniversaire.

Un des innombrables bateaux qui vont grossir les rassemblements flottants, est arrivé de l'Esplanade des Ursulines avec un énorme poisson, qui n'a presque désorganisé.

—Mais aussi, lui disait un ami, que diable alliez-vous faire par là?

—Bien, pour donner seulement un coup-d'œil.

—Et vous vous l'a rendu, et vous lyces pelignes!

Le Concert au bénéfice de l'Hôpital de Charité.

Une très nombreuse assistance hier soir au Grand Opera House. Au parquet, au dress-circle, pas un siège qui fût vide, et les quatre ou cinq premières rangées des secondes étaient fort bien garnies.

Quand nous sommes entré au Grand Opera, l'ouverture *d'Iphigénie en Aulide*, de Gluck, était déjà jouée, et l'on attaquait l'andante de la cinquième Symphonie de Beethoven; une merveille symphonique, que tout le monde connaît, et dans laquelle, à chaque audition, éclatent des beautés nouvelles, des pages dont on n'avait pas bien goûté toute la poésie. L'orchestre, composé de 25 à 28 musiciens, est conduit, pour cette première partie, par M. Curnat, s'exécute cette œuvre d'une façon satisfaisante; les cordes surtout ont bien mis en relief quelques-uns des détails qui y abondent.

Mme Alice Sahwaris, voix de soprano fort agréable, n'est fait applaudir dans le joli air du *Sheik de Broussa*, une partition d'Auber, rentée fraîche et brillante.

Une marche de noces suédoise, de Soedermann, rappelant quelque peu dans son procédés *La Patrouille Turque*, et orchestrée d'une façon charmante, a été vivement applaudie et bissée. Il n'y a guère là qu'un motif, mais il est traité avec infiniment d'art et d'entente des timbres.

Une fois de plus nous avons entendu Mlle Marie Wannack dans une Fantaisie sur des motifs de *Faust*, par Alard, et une fois de plus ce nous a été un plaisir de joindre nos bravos à ceux d'une salle entière. Plus on écoute Mlle Wannack, plus on reconnaît, non seulement qu'elle a été remarquablement dirigée dans ses études, mais encore qu'elle est un tempérament artistique.

Elle s'émeut et elle sait émouvoir. Elle a le sentiment des nuances, elle sait les graduer et les faire valoir par des contrastes qui indiquent une intelligence bien précoce chez cette presqu'enfant. Un peu plus d'audace lui donnera plus de vigueur, plus de son, et ainsi rien ne sera perdu de cette exécution déjà toute pleine de qualités. Et puis, au petit conseil, tout bas, bien bas, à l'oreille : qu'elle apprenne et joue par cœur, et l'effet sera doublé, à n'en pas douter. Demandez plutôt à grand papa :

Cela lui vaudra quelques heures de travail assurément, mais quand le travail est si fécond, on serait ingrat de ne pas l'aimer; et Mlle Wannack est trop artiste pour être ingrate, n'est-ce pas?

Mlle Cécile Marx qui l'accompagnait, s'est tirée très heureusement de cette tâche toujours difficile.

Cette première partie s'est terminée par *Les Bacchantes*; une symphonie de Gounod et qui ne dément pas sa paternité. Si jamais vous voyez sur une affiche le titre de cette composition, allez l'entendre; les quatre épisodes qui la constituent sont quatre perles. L'*ouverture pastorale* dont l'intérêt se porte principalement sur le hautbois, est une charmante rêverie, que suit le *Réveil*, où se détache un délicieux chant d'instruments à vent, hautbois, clarinette, flûte, qui se porte sur un gracieux pizzicato des cordes de l'orchestre; puis c'est la *mélodrame* où se pincent des souvenirs de *Faust*—(qui s'en plaindra?) et enfin *La danse des Bacchantes*, chant bien décidé, bien en situation, venu tout d'un jet, qui éclate, qui pétille comme un vin généreux. Tout cela est emprunté d'un coloris de maître, de grand maître, tout cela est admirablement orchestré. Du Gounod, et du meilleur enfin.

La seconde partie, conduite par le professeur Carl Weiss, se composait du *Lay of the bell*. Ici nous demandons la parole pour un fait personnel. Nous avons écouté religieusement cette longue partition, mais nous avoons humblement n'en pouvoir rendre compte, car plus humblement encore nous confessons ne l'avoir pas comprise.

Nous avons bien la traduction en anglais du texte de Schiller, mais il nous eût fallu aussi la traduction de la musique. Le sens, la valeur mélodique nous en ont complètement échappé, et évidemment le tort est de notre côté. Dans nous déposons la plume et nous nous taisons.

L. P. C.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, au bénéfice de Katie Putnam, "*The little Barefoot*," le meilleur rôle du répertoire de la gentille comédienne. Ne pas oublier qu'elle offrira à chaque dame, présente à cette soirée, un très élégant cadeau : un bracelet en argent. Dimanche, début de la troupe lyrique de M. C. D. Hess.

Le Dictionnaire annuel des progrès des sciences et institutions médicales de M. Garnier est arrivé déjà à sa dix-huitième année. Ce Dictionnaire suit pour ainsi dire le développement des sciences médicales; il sert de supplément toujours nouveau aux dictionnaires anciens.

Dans l'introduction, M. Garnier nous dit : "Des microbes! toujours et partout des microbes! rien que des microbes! est l'épigraphe qui convient bien à cette année médicale, la plus féconde en investigations de tout genre sur les infiniment petits."

En effet, tout l'effort des médecins, suivant l'impulsion donnée par M. Pasteur, se porte sur ce sujet. On s'occupe des microbes de la fièvre typhoïde, des fièvres paludéennes, de la fièvre jaune, de la rougeole, de la pneumonie croupale, de la rage, etc. Toutes les discussions scientifiques de l'année, les découvertes nouvelles, les événements médicaux de quelque importance sont mentionnés dans ce recueil aussi précieux pour l'homme de science que pour le médecin.

Le Courrier du Soir, du 17 mars :

Le bruit court que la démarche faite, mercredi, par les commerçants de Paris auprès du président de la République ne restera pas un fait isolé.

On assure que dans tous les grands centres industriels, à Lyon, à Rouen, au Havre, à Saint-Etienne, à Lille, à Roubaix, etc., des délégations s'organisent pour être envoyées à l'Elysée dans le but d'exposer à M. Jules Grévy la situation des affaires et le prier de prendre les mesures politiques nécessaires pour rassurer les intérêts et rétablir l'activité de notre commerce intérieur et extérieur.

Scutari, 1er avril—Les Monténégrins ont massacré trois hommes et une femme appartenant à la tribu des Castrati, pendant qu'ils traversaient en canot le lac de Scutari. Toutes les tribus albanaises arment contre le Montenegro.

Farmington, Ill.—Le Dr M. T. Gamble dit: "Je prescrits "Brown's Iron Bitters" dans ma clientèle et j'en obtiens d'excellents résultats."

Dublin, 1er avril—Dwyer, un des invincibles, qui était détenu dans la prison de Kilmainham, a été remis hier soir en liberté. On croit qu'il a été relâché à cause de sa santé.

L'administration municipale de Paris fait dresser, en ce moment, les tables décennales, comprenant la période de 1873-1882 des actes de l'état-civil reçus dans les mairies des vingt arrondissements de la capitale.

Ces tables, qui permettent de retrouver facilement les actes de naissance, de mariage ou de décès, sont faites par les soins et sous la direction du greffier du tribunal de première instance de la Seine.

Il s'agit là d'un travail considérable et qui demandera plusieurs mois. Pour en faire apprécier l'importance, nous dirons que, d'après les prévisions de l'administration, la dépense s'élèvera à 90,000 fr.

L'Académie de Belgique vient de mettre au concours un prix de 3,000 fr., pour le meilleur travail sur les moyens d'empêcher la destruction des poissons par la pollution des rivières.

Les mémoires devront être remis avant le 1er octobre 1885. Les étrangers sont admis à concourir.

Un précieux nouveau a été reçu, dernièrement, par la Société de géographie de Paris; c'est la carte d'Afrique ayant appartenu à Livingston, pendant son premier voyage.

Cette carte a été remise par M. Juan d'Andrade Soares, chez lequel l'illustre explorateur a séjourné, et dont il était devenu l'ami.

Le Temps :

Dans l'exécution du plan de campagne qui consiste à soulever les ouvriers contre la République en pendant nos institutions responsables de toutes les misères que peut faire naître la crise du travail, les royalistes se partagent les rôles. Ainsi, en même temps que M. de Foresta écrivait au nom de M. le comte de Chambord la lettre que nous venons de mentionner, M. Adolphe Pieyre, député du Gard et une des notabilités du parti légitimiste, faisait insérer dans le *Gaulois* un article qui marque à quel point les incidents de la semaine dernière ont surexcité les espérances légitimistes. "Le poire sera bientôt mûre," dit M. Pieyre, et il faut se hâter de se préparer à la cueillir. "Bien maladroit, ajoute-t-il, est le parti qui ne profitera pas de la situation présente pour produire, en sa faveur, un courant d'opinion invincible ou pour s'organiser en vue de recueillir, à court délai, l'héritage de la République." Il va sans dire que le parti assez maladroit pour ne pas s'organiser en vue du renversement de la République ne sera pas le parti royaliste. Seulement toute cette exaltation fébrile du député du Gard prend en source dans une erreur de fait considérable. Ce qui porte M. Pieyre à croire que la poire est mûre et qu'il n'y a plus qu'à se baisser pour la ramasser, c'est cette croyance que "la République est aujourd'hui condamnée à mort par le peuple de Paris" On ne saurait s'abuser plus complètement, on ne saurait tirer une conclusion plus injustifiée des événements auxquels nous venons d'assister. Ces événements sont sans rapport aucun avec une condamnation à mort de la République par le peuple de Paris, puisque les manifestations ont été le fait de deux à trois mille individus—nous ne comptons pas les simples curieux comme M. Pieyre et quelques autres notabilités du parti royaliste—et que l'immense majorité du peuple de Paris n'a pas cessé d'aller à ses affaires avec un calme parfait et en ce définitif sont absolument des tentatives auxquelles on avait tenté de l'accuser. Parler d'une condamnation à mort en présence d'un tel état de choses, c'est de la déclamation pure, et si les royalistes n'ont pas d'autres raisons que cette prétendue condamnation pour croire que cette heure qu'ils attendent depuis plus d'un demi-siècle est enfin venue, ils peuvent compter sur un nouveau désenchantement.

De tout cet, de tous ces agissements des partis hostiles, une seule chose reste à retenir, à savoir : que ce n'est point seulement du côté des révolutionnaires que viennent les encouragements au désordre. Les "conservateurs" font, à ce égard, cause commune avec les anarchistes; comme ceux-ci, ils n'ont que des paroles d'indulgence pour les fauteurs des désordres et des paroles de blâme pour le gouvernement, coupable à leur dire de ne pas donner du travail et du pain aux ouvriers et de vouloir assurer cependant la liberté de la circulation et la sécurité de la voie publique. Une telle façon d'être des partis monarchiques montre à quel oubli des idées qu'ils prétendaient représenter les a amenés la passion politique. L'ordre social est devenu le souci de leurs préoccupations. C'est là une très grosse faute. Les partis monarchiques pouvaient conserver quelque espérance d'un retour à eux du pays lorsque les idées d'ordre semblaient s'incarner en eux; mais actuellement, où ils se confondent avec les agitateurs de toutes catégories, quelle raison la France, qui les a si longtemps repoussés, aurait-elle de leur revenir?

L'influence de la pression de l'air sur l'organisme.

Le docteur Fraenkel a lu à la Société physiologique de Berlin l'analyse de quelques expériences qu'il a faites avec le docteur Geppert pour déterminer l'influence de la raréfaction de l'air sur l'organisme animal. Ces deux physiologistes ont étudié les phénomènes relatifs aux gaz qui sont dans le sang des animaux quand ces animaux respirent dans de l'air raréfié et ont recherché quelle est l'influence de cette raréfaction sur la pression du sang.

Cet élément était enregistré par un manomètre, dont un bras communiquait avec un côté de la boîte où se trouvait l'animal, et par ce moyen avec une artère de l'animal, tandis que l'autre bras était en communication avec la cavité générale de la boîte. Quand la pression atmosphérique descendait à la moitié de sa valeur normale, la pression du sang ne montrait pas encore de changement; quand cette pression descendait au tiers d'une atmosphère, on constatait une petite augmentation dans la pression du sang.

Chose bizarre, cette augmentation disparaissait quand l'animal venait à s'endormir dans l'air ainsi raréfié au tiers et pendant tout le temps du sommeil la pression redevenait normale. Quand on poussait la raréfaction encore plus loin, au quart d'une atmosphère, le pouls devenait faible petit à petit, la pression du sang diminuait, et quand on ne lui rendait pas rapidement la quantité normale d'oxygène dont il a besoin, le cœur cessait ses mouvements.

L'intérêt principal des recherches nouvelles est dans la détermination exacte de l'influence d'une atmosphère raréfiée sur la métastase, question sur laquelle on n'avait encore que des données contradictoires. En général, tous les physiologistes étaient d'accord avec M. Paul Bert, qui a démontré à fond cette question de l'influence des pressions sur l'organisme vivant, et estimant que le diminution de pression produit des phénomènes chimiques liés à la diminution de la provision d'oxygène. On prenait pour mesure de la métastase la quantité d'urée secrétée dans les vingt-quatre heures.

Pendant une longue période d'observations durant laquelle les animaux sur lesquels se faisaient les expériences recevaient la même quantité de nourriture, la quantité d'urée secrétée pendant les vingt-quatre heures demeura constante, et cette constance s'observait encore quand la pression descendait à une demi-atmosphère. Quand elle n'atteignait plus que le tiers d'une atmosphère, la quantité d'oxygène qui était dans le sang subissait une diminution marquée, l'animal tombait dans un profond sommeil, et, quand ce degré de raréfaction avait duré quelques heures, il y avait une remarquable augmentation dans la quantité de l'urée.

Cette augmentation ne s'observait qu'au bout d'un jour dans le cas où les animaux avaient été nourris; au contraire elle se produisait le jour même quand on tenait les animaux sans nourriture et qu'ils avaient faim; en tout cas, l'augmentation dans la production de l'urée durait pendant deux jours après l'expérience.

Le docteur Fraenkel estime que la raréfaction influence la métastase, en privant le sang de ses tissus d'une partie de l'oxygène qui leur est nécessaire; ce manque d'oxygène amène une destruction excessive de l'albumine, et les produits de l'albumine se déposent en partie à l'état de graisse et deviennent pour l'autre partie des matières de l'urine. Pendant que l'élimination de l'urée augmente, il se fait une dégénérescence graisseuse des tissus.

Fort Stevenson, Dakota, Ter.—Le Rév. James McCarty dit: "Brown's Iron Bitters" m'est guéri d'une forte dyspepsie."

A propos des obsèques.

Rien de nouveau sous le soleil, pas même les exploits de Louise Michel. Voici, en effet, ce que l'on trouve dans les mémoires de Saint-Simon :

"Il arriva que le mardi matin 20 août, le pain manqua pour un grand nombre. Une femme entre autres cria fort haut, ce qui en excita d'autres. Les archers préposés menacèrent la femme. Elle n'en cria que plus fort; les archers la saisirent et la mirent indiscrètement à un carcan voisin. En un moment tout Fontelier accourut, arrêtée le carcan, coupirent les rues, prêts les boulangers et les pâtissiers. Le main en main les provisions se furent prêtes. Le désordre grossit, gagna les rues de proche en proche sans faire mal à personne mais criant du pain! et en prenant partout."

Donnez à archer son sous le plus moderne : gardien de la paix; à carcan son mécontentement toute musicale, qui est violon, et vous aurez à peu de chose près le récit de la journée du vendredi 9 mars.

Concours.

DES examens auront lieu le LUNDI, 16 de ce mois, à 10 heures du matin, dans la salle, Rue Bourgogne, siège du Conseil de Direction des écoles publiques, pour remplir quelques emplois de professeurs qui pourront être vacants de temps à autre.

Les spécifications écrites devront être adressées au bureau du soussigné, le SAMEDI, 14 du courant, au avant.

Par ordre du Conseil de Direction des Ecoles.

WM. O. ROGERS,
Surintendant.

6 avril—6 an 16

Décédé hier soir, à 6 heures et demi, à l'âge de 29 ans, CHARLES ZIRKENBACH, natif de la Nlle-Orléans. Les amis et connaissances de son père, Louis Zirkenbach, sont que ceux de son frère, sont invités à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures, du coin des rues Bourgogne et St Pierre.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge et blanc de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurité collatérale—Affaires d'Assurances de Ville et d'Etat—Taxes contrôlées et acquittées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de toutes—Ilots de terre, marché, maisons de rapport situées dans les 1er 2e, 3e, 4e, 5e District et Gretna. 7jan—3 m. PP.

ASSISTEZ A LA VENTE DE
l'Etoile Rouge
AUJOURD'HUI.
6 avril—1f

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i soci che fanno parte della soc: Società, sono informati che DOMENICA 8 corrente si terrà riunione generale trimestrale a norma dello statuto, alle ore 12 mad: precise.

Nel locale della società No 128 via Chartres.

Per ordine del Pres:
6 avril—2f E. TROIS, Segretario.

Nouvelle-Orléans, 5 avril 1883—Nous, soussignés, certifions que au tirage qui a eu lieu aujourd'hui, d'une paire de vases, au magasin de Jno. Gauche's Sons, il se trouvait trois mille numéros dans une roue et cent numéros dans une avec le numéro gagnant dans une autre roue et que le numéro Deux cent et quatre vingt-six a obtenu le prix consistant en une paire de vases. Signé

M. KUERSHEIDT.
THOS. KEYSON.
J. HASSINGER.

Avis aux consignataires—Le vapeur français le "DUPUY DE LOME" commandé à Philippe, du Havre à la Nouvelle-Orléans, via New York, opère actuellement le déchargement de ses cargaisons au poteau No 48, Quatrième District.

Les consignataires sont priés de faire leur entrée en Douane et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées en magasin à leurs frais et risques.

Aucune réclamation ne sera considérée si elle n'est pas faite sur la Levée avant livraison.

Il est nécessaire de se munir d'un ordre sur le vapeur pour en retirer les marchandises, lequel ordre sera accordé à nos bureaux, le consignataire payant le montant du fret, et signant le General Average bond.

FORSTALL, CLAYTON & CIE.,
Agents.
No 173 rue Common.

Proclamation de la Quarantaine lancée par Samuel Douglas McEnery, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

ATTENDU que le 5me jour du mois de mars A. 1883, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a prié le Gouverneur de l'Etat de lui faire une proclamation annulle de la quarantaine et a bien voulu arrêter aux prescriptions de cette quarantaine;

DONC, conformément à la loi et sur la recommandation du dit Bureau de Santé, je lance ici ma proclamation établissant à partir du 1er jour du mois de mai 1883, la quarantaine dont voici les ordonnances :

Tous les navires ainsi que leurs équipages, leurs passagers et leurs cargaisons arrivant aux différentes stations de quarantaine de l'Etat, des ports méxicains Matamoros, Tampico, Tuxpan, Vera Cruz et Minatitlan, des ports de l'île de Cuba, de Haïti ou Saint-Domingue, de Porto Rico et de la Jamaïque, des ports brésiliens : Rio de Janeiro, Bahia et Pernambuco, seront détenus dix jours plus et les navires et les cargaisons achèvent un nouveau et vous désinfectées.

Tous les navires arrivant des Indes occidentales, des ports aux environs de l'isthme de Panama et des côtes de l'Amérique méridionale jusqu'au sud du Brésil se sont soumis à telles inspection, désinfection et détention que déterminera le Bureau de Santé, dans les points précédemment compris spécialement ceux des îles Barbades de St Thomas de la Martinique, de la Guadeloupe, de Trinidad, de Cuba, Cartagene, Savanille Baranquille, La Guayra, Georgetown, Cayenne, et Paramaribo.

Les officiers aux différentes stations de quarantaine sont chargés de mettre rigoureusement en vigueur les prescriptions de cette proclamation, et le Bureau de Santé est requis d'intenter des poursuites judiciaires contre tout contrevenant à cette proclamation ou des lois de l'Etat relatives à la quarantaine.

Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce 4ème jour du mois d'avril 1883.

Signé : S. D. McENERY.

(Scean :)

Par le Gouverneur :
OSCAR ARROYO
Sous-Secrétaire d'Etat.

6 av—

A. L. BARBER, Président.
E. B. WARREN, Vice-Prés. et Secrét.
JAMES ARCHIBALD, Mécanicien et surintendant.
J. J. ALBRIGHT, Jr., Trésorier.

BARBER
Asphalt Paving Company,

Cette Compagnie importe et prépare l'asphalte du

TRINIDAD ASPHALT,

ET EXECUTE DES TRAVAUX DE

Pavage en Trinidad Asphalt.

Plus de six cent mille mètres carrés ont été posés depuis les dix dernières années dans les villes de Washington, Philadelphie, New York, Boston, Buffalo, Erie, Youngstown, Omaha, etc. et récemment à St Louis.

Washington avec ce pavage est la ville la mieux pavée du monde.

--C'est Un--

Pavage Sain, Durable et ne Causant Point de Bruit.

Avec ces avantages, et la modicité relative de son coût, il est parfaitement convenable pour les villes du Sud et du Sud-Ouest.

Tous les Travaux sont Garantis pour Cinq Ans.

Pour plus amples informations, s'adresser à

A. L. BARBER, Président.
14 Bâtisse Le Droit, Washington, D. C.,
ou à T. TUPPER, Agent,
81 rue St. Charles, à la Nouvelle-Orléans.

6 avril—7f

Demande.

UN JEUNE HOMME de 22 ans, connaissant tout ce qui a trait à la détention de cases, muni avec système de Vacuum Pan, et pouvant conduire une habitation dans son ensemble, désire trouver de l'emploi. Il peut fournir les meilleures références.

Ecrire aux initiales L. G au bureau de l'ABEILLE.

6fév—1f

AVIS.—Les membres de famille et les sélectrices de l'Association des Anges du Tabernacle, sont priées d'assister à une assemblée qui doit avoir lieu le VENDREDI, 6 avril, à midi, à la Chapelle du Monastère des Carmélites Déchaussées.

A l'occasion de la Fête du Patronage de St Joseph, une de celles que célèbrent les Anges du Tabernacle, tous les membres de la dite Association doivent recevoir la bénédiction du St Sacrement et faire leur acte de consécration à St Joseph, saint du Sacré-Cœur. Cette fête se célèbrera le DIMANCHE, 15 avril, à 5 heures du soir, au Monastère des Carmélites Déchaussées

Le Révérend Père Alix bénira les enfants et pour adresserra une allocution. 4 av—2d Dev

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Nlle-Orléans, 2 avril 1883.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue le 2 du courant, il a été décidé un dividende de deux pour cent (2 0/0) sur le capital actif, payable aux actionnaires sur demande.

F. COUGAT,
Secréta